

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

L'Eternel, le seul Refuge!

LES voies de l'Eternel, du grand Dieu des cieux, du Créateur grandiose de tout ce qui existe, représentent la quintessence de la sagesse, de l'harmonie et de l'amour véritables. Quand on peut les sonder, déjà dans une certaine mesure, on ne peut que s'incliner de toute son âme et s'écrier avec le prophète: «Saint, saint, saint est l'Eternel, tout l'univers est rempli de sa gloire.»

Le plan du salut est contenu dans la Bible et s'y trouve merveilleusement exposé. Mais comme d'autre part bien des pensées relatées dans les saintes Ecritures peuvent sembler se contredire, seuls ceux qui sont tout à fait sincères peuvent comprendre les voies de Dieu et trouver en l'Eternel le refuge certain qu'Il est pour tous ceux qui le recherchent de tout leur cœur.

Du temps d'Abraham, les promesses divines n'étaient pas expliquées clairement comme dans la nouvelle alliance. Malgré cela, Abraham a été conduit d'une manière glorieuse, magnifique, car l'Eternel donne toujours la compréhension nécessaire à celui qui le recherche de tout son cœur. Ce qu'il faut, c'est avoir une entière confiance en Lui. Abraham, qui n'avait aucune université ni école quelconque à sa disposition, a eu beaucoup moins de difficultés que nous. Il n'a pas eu besoin de se défaire de tout ce qui nous a impressionnés, d'un bagage de connaissances que nous devons souvent complètement modifier.

Les habitudes prises forment en nous un caractère qui représente notre identité. Un individu est donc fait de ce qu'il pratique. On peut dire: «Dis-moi ce que tu penses, je te dirai qui tu es.» Si nous pratiquons le bien, nous sommes en harmonie avec les voies divines. Evidemment, il y a une foule de choses qui retiennent les humains et les empêchent de faire le bien. L'intérêt personnel est le grand cran d'arrêt. Et quand on laisse dominer dans le cœur l'égoïsme, on ne peut recevoir ni le secours ni la bénédiction de l'Eternel, parce qu'on leur tourne le dos. Tandis que si l'on cherche à faire la volonté de Dieu qui nous invite à l'altruisme, la bénédiction nous accompagne, quelle que soit la situation dans laquelle nous pouvons nous trouver.

Ainsi Joseph était dans une mauvaise situation, puisqu'il a été vendu comme esclave par ses frères. Mais il a pris l'Eternel comme son refuge et s'est basé et appuyé sur Lui. La promesse faite à son aïeul était dans son âme, et il était sûr qu'elle devait se réaliser. Elle s'est accomplie admirablement, puisque Joseph est devenu le bienfaiteur de ses frères, et de son père.

Il s'agit donc pour nous de chercher aussi notre refuge en l'Eternel, mais pas à la manière religieuse, puisque cela n'a aucune valeur. Or, nous sommes tous encore très religieux. Il s'agit donc de nous débarrasser de notre religiosité, si nous voulons pouvoir trouver en l'Eternel notre haute retraite. Nous ne pouvons trouver aucun refuge réel dans l'argent ni dans la considération, mais seulement en l'Eternel qui conduit les choses selon sa volonté, pour qu'elles produisent toujours un merveilleux résultat. Ainsi nous n'aurions jamais pensé que, pour Joseph, le fait d'avoir été vendu dans le pays d'Egypte allait lui donner la possibilité de sauver sa famille. Joseph avait la foi, aussi tout a bien fonctionné non seulement pour lui mais pour toute sa famille. La foi est une science admirable. Si nous avons la foi, si nous nous conduisons d'une manière légale, c'est-à-dire selon la volonté divine, nos difficultés morales et physiques s'en vont. Nous nous améliorons, et pour finir nous sommes complètement guéris. C'est une règle sans exception. Si nous n'arrivons pas à ce résultat, c'est que quelque chose cloche dans notre manière de faire.

Le Seigneur nous conduit merveilleusement. Il nous donne tout ce qui nous est utile pour vaincre l'adversité. S'il laisse venir des choses difficiles à réaliser, il nous donne aussi le pouvoir de faire le nécessaire. Ce qui est certain, c'est que la loi des équivalences fonctionne admirablement. Nous avons un estomac, des reins qui travaillent d'une certaine manière. Si nous abîmons notre organisme, nous en récolterons des dommages et des douleurs. Il faut donc tenir notre corps en ordre, non pas seulement en nous observant dans le manger, le boire, l'air que nous respirons, mais surtout dans les sentiments que nous cultivons. Nous sommes créés pour vivre dans une certaine ambiance. Si elle nous manque, il nous manque l'essentiel. Pour bénéficier de cette ambiance, il faut faire quelque chose. Ce quelque chose, c'est de cultiver la reconnaissance envers l'Eternel, lui être attaché comme un enfant doit être attaché à ses parents, chercher en Lui notre refuge en nous efforçant d'accomplir sa volonté, qui est d'établir le Royaume de Dieu sur la terre. Il veut nous employer comme collaborateurs. Pour cela il faut nous nourrir de son programme et nous y associer de toute notre âme par les sentiments et par la pratique.

Ce qui nous rend viables, c'est d'exister pour le bien de nos semblables. Si nous ne pouvons pas exister pour le bien, nous ne pouvons pas demeurer. Non

seulement la parole de Dieu le déclare, mais encore la loi universelle le prouve scientifiquement. Elle montre avec évidence la vérité aux hommes de science. Tous ceux qui sont sincères sont obligés de reconnaître que ce n'est qu'en respectant cette loi merveilleuse que le bonheur et la vie durables peuvent être atteints.

La seule académie qui puisse subsister et qui sera toujours là pour encourager, réjouir, consoler, bénir et donner un véritable refuge à celui qui se confie en l'Eternel et suit ses préceptes, c'est l'école de la mise en pratique de la loi divine, soit la pratique du bien qu'elle préconise. Les résultats sont alors merveilleux. La loi universelle montre qu'il faut exister pour le bien de tous, et même de ses ennemis. C'est là le secret de la vie et de la bénédiction. Si nous la suivons convenablement, l'Eternel peut nous bénir dans tous les sens et dans toutes les directions. Nous pouvons compter sur Lui. Il nous dit: «Mettez-moi à l'épreuve, vous verrez si je n'ouvre pas les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction à profusion.» Les gens religieux connaissent admirablement ce passage biblique, mais évidemment le connaître est une chose, et le réaliser en est une autre, car il y a des conditions à remplir.

La bénédiction de l'Eternel nous rajeunit, nous donne la joie, la paix, la consolation. Tout est une question de mentalité, d'affinité avec l'esprit de Dieu. Cet esprit est une puissance qui met en action le soleil et les planètes qui évoluent autour de tous les systèmes solaires de l'univers. Il représente une puissance à toute épreuve. L'esprit de Dieu a été pris pour former la terre. C'est avec l'esprit de Dieu qu'ont été faits les cailloux, tout ce qui existe sur la terre comme aussi dans l'univers entier, y compris notre organisme.

Notre corps est formé de dix-sept éléments différents. Il y a même du fer. On pourrait donc croire qu'il faut boire de l'eau ferrugineuse ou de l'eau de goudron pour renouveler constamment les éléments dont le corps est fait. En réalité tout est une affaire d'harmonie. Cette harmonie existe lorsque les organes fonctionnent selon la loi universelle. Alors tout ce qui est nécessaire à la vie est produit par l'organisme. Pour cela il faut absolument que l'être humain, qui est si merveilleusement formé physiquement, ait aussi une mentalité en rapport avec son organisme, sans cela la destruction survient inévitablement.

Les humains ne sont pas du tout en harmonie avec la loi qui les régit. C'est la raison pour laquelle ils ne peuvent pas avoir communion avec l'Eternel par son esprit. C'est pourquoi ils souffrent et meurent. Il s'agit donc maintenant pour chaque être humain de mettre sa mentalité en accord avec la loi universelle, qui

Un bonheur qui ne trompe pas

FERNANDE a 13 ans. Son père et sa mère l'aiment tendrement. Elle a une sœur plus âgée qu'elle de huit ans, qui la chérit aussi. Dans cette aimable et chaude ambiance familiale, l'enfant se sent heureuse. Elle ne connaît rien des soucis et des difficultés de la vie. Elle voit tout en rose, et s'imagine que ce sera toujours ainsi. Elle forme déjà dans son cerveau très fertile une foule de projets merveilleux. Elle se voit grande dame dans une belle villa, pouvant satisfaire tous ses désirs et caprices. Elle bâtit ainsi de magnifiques châteaux en Espagne et nage dans toutes sortes d'illusions.

Cependant en grandissant, Fernande commence à se rendre compte que tout n'est quand même pas dans le monde comme elle le pensait. Elle vient en contact avec certaines difficultés qui lui font comprendre que le vrai bonheur n'est pas dans l'argent

et toutes les commodités de la vie opulente. Elle est obligée, comme tout le monde, de faire bien des expériences et de s'accommoder avec les réalités de la vie. Fernande ayant fait la connaissance d'un jeune homme sérieux, aimable et travailleur, tous deux décident de se marier. Le jeune homme tient un commerce, une cantine. Il est très actif, Fernande également. Tout semble bien aller pour commencer. Malheureusement plusieurs clients ne restent que quelques jours, puis disparaissent sans payer. Si bien qu'au bout d'un certain temps, malgré tout leur travail et tous leurs efforts, les époux font faillite.

Quelle amère déception pour Fernande! Tous deux partent alors pour le Midi, espérant sur des jours meilleurs. Mais l'adversité aidant, la bonne entente du début s'est déjà passablement dissipée. Le mécontentement, les reproches sont bientôt à l'ordre du jour. La situation devient pour finir si tendue que Fernande se sépare de son conjoint.

A ce moment-là éclate la première guerre mondiale, avec tout son cortège de soucis, de malheurs et de souffrances. C'est alors surtout que Fernande se rend compte de l'abîme qu'il y a entre ses rêves d'enfant et la cruelle et douloureuse réalité. Energique et travailleuse, elle trouve un emploi dans une fabrique. Puis son mari lui ayant demandé de reprendre la vie conjugale, après avoir bien hésité, Fernande accepte d'essayer à nouveau la vie en commun. Cela dure quelques années. Mais pour finir son mari s'étant mis à boire, la situation devient intenable. Dans ses moments d'ivresse, il menace sa compagne. Un soir il veut même la frapper; elle est obligée de s'armer d'un outil pour se défendre. Devant cette lamentable situation, Fernande quitte définitivement son conjoint, sentant que les choses pourraient empirer au point de se terminer par un drame.

De déception en déception, Fernande est complètement déçue de la vie. Elle est affreu-

sement malheureuse. Elle reprend du travail, car il faut de l'argent pour vivre. A quelque temps de là, elle trouve un jour sur son chemin une ancienne amie avec laquelle elle avait autrefois travaillé. Cette amie connaît plus ou moins la situation de Fernande et lui parle affectueusement. Heureuse de trouver de la sympathie, celle-ci lui ouvre un peu son cœur. L'amie lui dit alors: «Ecoute, Fernande, viens donc me voir chez moi. J'ai beaucoup de choses à te raconter, des choses qui certainement t'apporteront une grande consolation. J'ai pour ma part trouvé le chemin du bonheur qui ne trompe pas, et je voudrais que tu puisses y marcher aussi.»

Fernande est toute remuée par cette conversation, d'autant plus qu'elle trouve son amie bien changée. Sur son visage se lisent la paix et la sérénité. Il se dégage d'elle une impression de confiance et de joie infiniment bienfaisante pour le cœur de Fernande qui, elle, a perdu toute espérance et toute

est si merveilleusement détaillée dans *Le Message à l'Humanité*. Nous trouvons là une éducation précieuse, qui conduit à la vie, à la santé, au bien-être. Mais il ne suffit pas de la connaître, il faut aussi la suivre si nous voulons en retirer l'immense bénéfice qu'elle contient. C'est ainsi que nous pouvons recevoir la bénédiction et nous sentir à l'abri dans le refuge de l'Éternel. Tandis que si, tout en écoutant les enseignements du programme divin, nous écoutons en même temps la voix de l'adversaire, nous sommes alors des gens complètement divisés en eux-mêmes, qui ne peuvent rien retirer des bénédictions mises si généreusement à leur portée.

L'homme est fait de telle façon que sa seule possibilité de se faire un bien réel, c'est de chercher tout d'abord le bien de son prochain d'une manière désintéressée. Il faut faire le bien par amour pour l'humanité, parce que nous sommes de vrais philanthropes, désireux de lui apporter le salut que nous avons reçu nous-mêmes. Pour cela il faut vivre le programme divin. Il y a quelquefois un grand zèle, du courage à déployer, un travail conséquent du cœur à envisager, mais il y a d'autre part tout ce qu'il faut pour le réconfort. La question importante est de surveiller notre mentalité. Si nous sommes dans la note du Royaume de Dieu, la protection divine se manifeste grandiosement. C'est ce que nous nous efforçons de réaliser tout particulièrement dans nos stations d'essai, qui doivent devenir des stations de démonstration du Royaume de Dieu. Quand la bénédiction n'est pas assez visible, c'est qu'il y a un défaut à la cuirasse et que la protection divine n'a pas pu se manifester.

Notre devise doit être: «Je me confie en l'Éternel et je cherche à faire sa volonté. Je le prends comme mon refuge.» De cette manière la réussite est certaine. Si nous sommes malades, nous devons dire: «Avec le secours de l'Éternel, je guérirai. Je veux guérir avec Lui et pas autrement. Pour cela il est indispensable que je vive la loi universelle, puisque c'est la loi qu'Il a placée dans mon organisme.» Voilà la bonne manière de faire. Lorsque, pour guérir physiquement, nous suivons la loi que l'Éternel nous montre, nous réformons en même temps notre propre caractère. Si le caractère n'est pas réformé, notre mauvaise mentalité nous reste pour compte et nous fera mourir quand même malgré tout. La guérison n'est dans ce cas qu'une tromperie. Ce n'est qu'une amélioration momentanée.

Si nous cherchons notre refuge en l'Éternel, il va sans dire que nous écoutons ses conseils, sans nous attarder à autre chose. Il ne faut pas conserver dans son cœur le plus petit sentiment de rancune contre son prochain. Quand on voit un manquement chez lui, il faut le couvrir. Si nous agissons ainsi, pour finir toute mauvaise herbe, tout sentiment illégal aura disparu de notre cœur.

C'est ce qui doit être envisagé très sérieusement. En veillant ainsi sur notre cœur, en le nettoyant par l'exercice constant de l'amour désintéressé, la bénédiction divine sera notre partage. Nous nous débarrasserons ainsi de beaucoup de défauts qui nous font du mal et qui sont une difficulté pour ceux qui nous entourent. Nous acquerrons une magnifique mentalité, qui nous permettra de faire beaucoup de bien et d'apporter une immense bénédiction autour de nous.

Nous voulons donc bien prendre à cœur cette pensée: «Éternel, je cherche en Toi mon refuge», et faire ce qu'il faut pour la concrétiser, c'est-à-dire chercher à devenir de vrais enfants de Dieu qui se mettent en complète harmonie avec les pensées de l'Éternel. Nous serons alors comme un arbre planté auprès d'un courant d'eau, dont le feuillage ne se flétrit jamais. En effet, le chemin de la vie éternelle est ouvert maintenant à tous ceux qui veulent se mettre en harmonie

avec la loi divine universelle, qui veulent exister pour le bien, en laissant de côté les sentiments égoïstes et en cultivant les sentiments altruistes qui produisent la vie et le bonheur.

Le moment est venu d'accomplir pleinement la pensée divine, qui dit aujourd'hui à chacun de ceux qui viennent en contact avec les publications de la vérité: «Choisis la vie pour que tu vives, pourquoi voudrais-tu mourir?» Pourquoi, en effet, continuer à descendre dans la fosse puisque les conditions pour acquérir la vie durable sont maintenant placées devant chacun comme résultat du sacrifice de notre cher Sauveur? La voie de la santé, de la félicité et de la vie durable est ouverte aujourd'hui à tous les humains.

Du nouveau pour les centrales nucléaires

Les avis sont partagés concernant la fission atomique comme technologie de production du courant électrique. Si elle est efficace, elle présente cependant des inconvénients non négligeables. Le journal *20minutes.ch* du 15 février 2024 nous apprend qu'une société a trouvé une alternative à l'emploi de l'uranium comme combustible.

Une solution genevoise pour rendre le nucléaire inoffensif

Science. La société Transmutex, sise à Vernier, met au point une centrale n'utilisant pas d'uranium.

Il existe une centrale nucléaire dont les déchets cessent d'être nocifs après 300 ans et qui ne risque pas d'exploser. A ce jour, elle est virtuelle. Elle se niche sur les serveurs de Transmutex, société établie à Vernier (Genève, NDLR), où 36 scientifiques de tous horizons s'affairent. «La phase de recherche fondamentale est finie. La centrale a été développée sous forme de logiciel. Sur ordinateur, elle fonctionne très bien» assure le CEO Franklin Servan-Schreiber.

Cet ingénieur acquis à la décarbonation de l'énergie croit au nucléaire. Comme tout le monde, il s'est heurté à la problématique des déchets et au caractère incontrôlable de cette solution depuis les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima. Mais, plutôt que de reculer, il cherche à contourner le problème. «Un jour, j'ai entendu qu'au CERN des déchets avaient été détruits grâce à un faisceau de particules.» Il se lance dans le projet de déclencher la fission (scission de l'atome émettant de l'énergie) en bombardant de l'extérieur un combustible au thorium, qui remplacerait l'uranium. Transmutex voit le jour en 2019, puisant dans le riche vivier de scientifiques du bassin lémanique, où cohabitent le CERN, l'Université de Genève et l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. NDLR).

Selon Franklin Servan-Schreiber, son projet comporte de multiples avantages: une telle centrale ne peut pas exploser; la réaction peut être instantanément stoppée; le gros des déchets y est détruit, et le peu qui subsiste devient inoffensif après 300 ans, au lieu de 300 000 ans pour l'uranium. Cerise sur le gâteau: le thorium ne produit pas de plutonium, donc «ne permet aucun usage militaire. C'est un avantage décisif en vue d'une démocratisation de cette énergie à tous les pays.» Transmutex prétend que sa centrale peut produire «six ou sept fois plus d'énergie» que ce qu'elle consommerait. La société, qui entend maintenant basculer sur une phase industrielle, vient de lever 20 millions de francs.

«Prometteur», dit le CERN

Giovanni Anelli, responsable du groupe de transfert des technologies au CERN, juge le projet «vraiment prometteur. Le concept n'est pas neuf, mais les progrès des technologies requises le rendent bien plus proche de la mise en œuvre. Il s'agira d'une véritable percée

dans la production d'énergie.» Transmutex a aussi noué des partenariats avec l'EPFL. La Fondation genevoise pour l'innovation technologique estime qu'elle a «le potentiel pour faire du canton un leader mondial d'un avenir énergétique décarboné, en éliminant les déchets radioactifs à vie longue».

Il faut souligner ici l'ingéniosité et la persévérance de ces chercheurs pour trouver une solution aux problèmes de la production d'énergie électrique. Certainement que le thorium présente beaucoup d'avantages par rapport à l'uranium, cependant il n'est pas sans danger, ses déchets restant encore nocifs durant 300 ans. Cela représente toutefois un progrès significatif par rapport à l'uranium qui reste actif 1000 fois plus longtemps.

Il semble malgré tout que les coûts d'extraction du thorium soient assez élevés et la technologie nécessaire à son utilisation doit certainement encore être maîtrisée. Il faut aussi compter avec le facteur temps. Nous n'avons plus des décennies devant nous pour décider quelle technologie adopter pour produire notre électricité.

Encore une fois, on peut constater que nous nous trouvons dans l'embarras face aux difficultés qui s'amoncellent et qui risquent bien de nous dépasser. D'autre part, les humains n'étant pas sous le bon esprit, de nombreuses solutions aux problèmes que nous connaissons aujourd'hui et qui sont accessibles sans un savoir académique leur sont voilées. Nous sommes persuadés que dans un futur relativement proche, nous pourrions capter, simplement et sans appareillage complexe, l'électricité de l'atmosphère qui nous entoure, et où elle se trouve stockée en grande quantité. Au lieu de cela, le mauvais génie de l'homme l'influence à trouver des solutions complexes, nocives et dangereuses pour l'environnement et les êtres vivants.

Heureusement nous avons appris, grâce au dernier Messenger de Dieu, à connaître l'Éternel et nous savons qu'Il ne punit pas. Il a même consenti à donner son Fils en sacrifice pour nous sauver. Quel père aurait accepté un pareil sacrifice de son fils pour racheter des pécheurs? C'est l'expression d'une bonté infinie, d'un amour que nous ne pouvons pas sonder.

Ayons donc confiance en Dieu, Il a préparé pour tous les humains un avenir merveilleux où il n'y aura plus de problème de production d'énergie, ni d'ailleurs plus aucun autre problème. Nous sommes même invités à collaborer à l'introduction de ce nouveau Règne qui va s'établir sur toute la terre.

Une amitié insolite

Appuyé par une magnifique photographie où l'on voit un cobaye juché sur la tête d'une splendide lionne, nous lisons dans *Paris-Jour* un récit des plus intéressants. C'est Yvonne Stéphane qui nous parle sous le titre emprunté à une célèbre fable de La Fontaine:

On a toujours besoin d'un plus petit que soi...

Sur la pelouse du jardin entourant une villa d'Andrézy, une magnifique lionne au pelage blond, paresseusement étendue, suit d'un regard attendri les jeux d'un cochon d'Inde trotinant dans l'herbe.

Et elle se prend à gronder de plaisir lorsqu'il escalade son flanc pour venir se jucher sur sa tête.

Le fauve se nomme «Sultane». Le cobaye, «Titi». Ces deux amis insolites ne se quittent pas une seconde car, chose extraordinaire, le petit rongeur a sauvé la vie de la lionne.

Sultane, maintenant âgée de vingt-neuf mois, en avait six lorsque M. Yonnet, qui possède un club de dressage de chiens, l'a achetée. Alors sauvage, agressive, «méchante comme la peste», selon la propre expression de son maître, elle a pourtant été dressée sans jamais recevoir un coup de fouet. Mais il a fallu une grande année de douceur et de patience pour en faire une lionne «civilisée», allant même jusqu'à tolérer que les chiens de la maison viennent manger dans son assiette.

confiance en l'avenir.

Se sentant irrésistiblement attirée vers son amie, Fernande se rend chez elle déjà l'après-midi du même jour. L'amie n'est pas seule. Elle a la visite d'une dame avec sa fille. Le premier contact de Fernande avec son amie et ses visites lui fait une merveilleuse impression. Elle se sent à l'aise, et se laisse aller au besoin infini qu'elle a de pouvoir déverser tout son chagrin, toutes ses déceptions, tout son malheur et son pessimisme dans des cœurs bienveillants et affectueux. Ses interlocutrices l'écoutent avec une grande bonté. Puis, avec beaucoup de délicatesse, elles s'efforcent de redresser le roseau froissé, de ranimer le lumignon qui fume, de verser dans le cœur de Fernande quelques impressions bénies du Royaume de Dieu. Cette dernière sent peu à peu son âme se détendre complètement. Elle boit avec avidité les paroles encourageantes qui lui sont apportées. Elle sent que son pessimisme et ses idées noires commencent

à s'estomper pour s'éteindre dans le merveilleux rayon d'espérance et de joie qui lui est apporté. Son amie lui parle encore du message qui l'a elle-même si grandement consolée et rendue heureuse, en lui disant: «Tiens, prends ce volume. C'est *Le Message à l'Humanité*. S'il t'intéresse, tu peux le garder. C'est lui qui m'a apporté le secret de la joie et du contentement du cœur. Il contient la connaissance de la loi universelle qui régit tout dans l'univers, et qui nous procure la joie et le bonheur de vivre, quand nous nous efforçons de la mettre en pratique. Ce message n'a rien de commun avec aucune religion. Je t'invite aussi à assister aux réunions que nous avons chaque mercredi soir, et où nous apprenons à connaître le vrai Dieu, qui ne punit pas, et ses voies magnifiques.»

Fernande s'en retourne chez elle, le cœur débordant d'espérance. Elle se sent une tout autre personne, et se surprend même à chantonner en chemin. Est-ce que vraiment

la joie pourrait quand même encore devenir mon partage? se dit-elle tout en marchant. Il me semble que quelque chose de tout nouveau se manifeste en moi. Mon pessimisme s'est envolé pour faire place à un sentiment de confiance que je ne peux moi-même pas comprendre.

Dès le lendemain, à l'atelier, Fernande ne peut pas s'empêcher de parler à sa voisine d'atelier de ce qui remplit son cœur. Le patron l'ayant surprise en grande conversation, la punit par trois jours d'inactivité.

Fernande n'en ressent aucun chagrin, au contraire. Elle est heureuse d'avoir ainsi le temps de lire et de méditer tout à son aise *Le Message à l'Humanité* que son amie lui a prêté. Séance tenante elle se met à lire. Le volume lui procure des transports d'allégresse. Elle ressent que c'est bien là vraiment le message de la consolation divine, et qu'elle peut puiser dans ses instructions de quoi goûter enfin le bonheur après lequel elle a

si longtemps couru en vain.

Elle a hâte de revoir son amie pour lui faire part des impressions merveilleuses qu'elle a reçues dans son cœur. Elle s'empresse de se rendre à la réunion du mercredi soir. Elle trouve là une assemblée de personnes qui la reçoivent comme une amie. Elle entend des choses qui lui font un bien ineffable. Dès lors Fernande ne manque pas une réunion. Elle approfondit toujours plus les voies divines, qu'elle comprend toujours mieux, et dont elle réalise toujours davantage la beauté, la sagesse et la véracité. Elle ressent une puissance de guérison qui commence à germer dans son cœur.

De plus en plus attachée au programme divin, Fernande se rend compte de sa responsabilité d'aller apporter à d'autres malheureux comme elle l'était, le merveilleux message du Royaume de Dieu. Elle ressent aussi l'immensité du privilège de pouvoir consoler comme elle a été elle-même consolée.

Résurrection

Sultane vivait donc heureuse, en liberté, allant et venant à sa guise dans la demeure et le jardin. Et puis, brusquement, à la mi-mai dernier, elle se refusa à prendre la moindre nourriture. Etendue dans un coin, prostrée, elle était devenue squelettique. Les traitements entrepris par plusieurs vétérinaires échouaient à tour de rôle. Sultane, hantée par un désir éperdu de maternité, ne voulait plus vivre.

«J'étais prêt à tout pour la sauver», dit M. Yonnet. Rien ne comptait, ni les soins difficiles à donner, ni l'argent. Mais tout semblait perdu. Elle avait maigri de trente kilos en quinze jours. Je ne sais trop comment l'idée m'est venue de lui donner pour compagnon – sans aucun espoir d'ailleurs – un cochon d'Inde.»

Un matin, on déposa près de Sultane un cobaye à la robe rousse et blanche. Le fauve ouvrit les yeux, regarda plein d'un intérêt soudain le petit animal qui demeurait sur place, pétrifié par la peur. Alors, avançant la tête avec douceur, elle salua d'un grand coup de langue le nouveau venu. Rassuré, celui-ci vint se blottir entre ses pattes. Quelques minutes plus tard, la lionne dévorait un quartier de viande. Avec l'arrivée de Titi dans sa vie, Sultane était sauvée.

Sans le savoir, Sultane et Titi constituent une véritable attraction. Tous les dimanches, des gens défilent devant la maison, s'amusant de leurs ébats. Souvent, quelqu'un s'écrie, voyant le fauve saisir entre ses dents son compagnon: «Mais, elle va le manger!» Qu'on se rassure: faire le tour du jardin, courant à perdre haleine, en tenant Titi dans sa gueule, est un des jeux favoris de la lionne.

Combien est attendrissant un spectacle de ce genre, tant par son caractère insolite que par les sentiments d'amitié qui lient ces deux animaux si disparates de nature et d'aspect.

Cette expérience du propriétaire de la lionne est devenue aussi persuasive qu'elle paraissait dérisoire.

Elle est une preuve de plus en faveur des possibilités d'harmonie, alors qu'ici l'incompatibilité semble hors de doute. Il y a là de quoi convaincre les plus sceptiques. Devant une scène aussi touchante, que penseraient les vivisecteurs pour lesquels le cobaye est une créature dont la seule utilité n'apparaît que sous l'action impitoyable de leur scalpel et autres instruments de torture?

Par contre, quelle merveilleuse confirmation du témoignage biblique laissant entrevoir le temps où tous les êtres vivront dans une admirable communion. Il n'y aura plus entre eux la moindre velléité d'antagonisme. La parole du prophète se traduira en tableaux saisissants:

«Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère avec le chevreau. Le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble. Et un enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte. Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la Montagne sainte de l'Eternel.»

L'éducation pour la vie

Le journal *Ouest-France* du 29 juin 2023 publie un petit article de Jacques Le Goff sur l'éducation. Sujet épineux entre tous, et peut-être plus encore de nos jours que par le passé. Nous relevons cet article intégralement.

L'éducation, expérience des limites

Il nous arrive à tous de rencontrer des enfants dont le comportement de diabolins semble non seulement supporté mais parfois approuvé par des parents plutôt amusés, quand ils n'en tirent pas une part de gloire: que voulez-vous, il est HPI (haut potentiel intellectuel) et donc décalé, le pauvre... Sa proche société, à l'école et ailleurs, se voit priée de ménager le petit génie à l'étroit dans sa camisole sociale. A moins qu'il ne soit victime du TDAH (trouble du déficit de l'attention), justifiant la sollicitude.

Dans ces deux cas et tant d'autres, on a généralement affaire à des enfants rebelles à l'idée de limite, de limite non consentie. Ce qui relance vivement le débat autour du style de l'éducation.

Un très vieux débat porté à son comble au XVIII^e siècle par l'«Emile» de Rousseau, prônant l'expression, par l'éducation, de la nature naturellement bonne de l'enfant. Il s'agit donc de lui permettre de révéler, en toute liberté, le meilleur de lui-même. «Apprends à devenir toi-même.» C'est aujourd'hui la devise du courant dit de «l'éducation positive», fondé sur l'idée de bienveillance, d'attention à l'enfant et à ses capacités dans un encadrement aussi léger que possible.

Encourager plutôt que punir! La visée ne se discute guère tant qu'elle n'induit pas l'idée qu'imposer des limites serait néfaste pour les enfants et créerait des traumatismes, comme le laissent entendre les autrices à succès Isabelle Filiozat et Catherine Guegen. C'est le «complexe de Thétis», du nom de cette divinité grecque qui plongea son fils dans l'eau du Styx pour le rendre invulnérable dans l'illimité de son désir. Or, explique le pédopsychiatre Bernard Golse, «la question des limites est centrale dans le développement de l'enfant. L'absence de toute interdiction est une impasse. Il faut un mélange équilibré d'écoute et de règles.»

Opposer un «non» ferme

N'est-ce pas le bon sens même qui conduit, à l'occasion, les parents à opposer un «non» ferme à la fois frustrant et rassurant pour l'enfant dans son univers encore flottant? Et ce «non» doit s'exprimer à la première personne, dans un «je» assumant pleinement la limite imposée.

Une condition non remplie par une manière de s'exprimer qui prolifère, du style «Attention, Maman va gronder Paul» au lieu du plus direct «Je vais te gronder», une forme d'hyperpersonnalisation qui curieusement se joue, non entre un «je» et un «tu» mais entre des «il» et «elle». Comme si personne n'était réellement impliqué dans la relation. Ce que l'enfant ne manque pas de percevoir et d'exploiter.

Qu'on le veuille ou non, éduquer c'est aussi contraindre et contrarier en vue de faire comprendre à l'enfant qu'il n'est pas tout, qu'il existe un dehors qui a sa réalité et ses lois propres de fonctionnement. Sans cette expérience précoce et douloureuse, le futur adulte s'expose à des comportements à risque, faute du sens des limites et d'une élémentaire discipline, forme de négativité au fond très positive puisqu'elle finit par convaincre que «je ne suis pas seul au monde» et donc responsable.

L'autogouvernement de soi, l'autonomie, doit trouver le juste mais difficile équilibre avec l'hétéronomie, c'est-à-dire la loi et les limites qu'elle impose sur un mode unilatéral, autrement dit non consenti. Bref, tout n'est pas négociable. La fixation des limites ne relève pas de mon seul libre arbitre. Et c'est bien ainsi, car on ne grandit que contre ce qui résiste.

Chacun de nous a fait cette expérience de l'éducation depuis les premières années de son existence. Donnée tout d'abord par nos parents, elle se poursuit à l'école puis plus tard, dans la vie, au contact des autres. Toute notre vie durant, on reçoit des leçons d'éducation, si l'on veut bien être attentif à ce qui se passe autour de soi. Car nous avons tendance à raisonner à la première personne du singulier: «je», alors que l'éducation nous permet précisément de raisonner à la première personnes du pluriel: «nous».

Comme cet article nous le fait comprendre, l'éducation apprend à l'enfant qu'il n'est pas seul, qu'il est entouré d'autres personnes et qu'il faut en tenir compte. On ne peut pas tout se permettre et il y a des limites à observer. En somme, l'éducation commence quand nos parents nous disent «non». Il est agréable de recevoir toujours une réponse positive à nos demandes, à nos désirs ou à nos envies, cependant c'est quand un jour,

ce que nous souhaitons rencontre une réponse négative, assortie peut-être d'une explication, qu'il s'agit alors de grandir, c'est-à-dire d'accepter ce refus et de comprendre qu'il est pour notre bien, que sans lui, nous commettrions plus tard des impairs dans la société.

Il est devenu de plus en plus difficile de donner une bonne éducation à nos enfants. La plupart du temps, les deux parents travaillent. Souvent, les couples sont séparés, et les parents ont une garde alternée de leurs enfants. La maman n'étant pas toujours avec ses enfants, elle cherche à leur témoigner le plus possible d'affection. Le père agit de même. On a bien conscience de l'éducation qu'il faudrait donner à l'enfant, mais les circonstances nous empêchent souvent de nous montrer sévère quand il le faudrait.

De plus, l'être humain, en tant que membre de la famille humaine condamnée, ne peut pas donner une éducation parfaite à ses enfants. Il a lui-même reçu une éducation lacunaire. Car l'éducation qu'il faut recevoir pour devenir un «homme» digne de ce nom, est de tout autre nature. Il ne s'agit plus «seulement» de ne pas se croire seul au monde, ni de prendre en considération notre prochain mais d'apprendre à l'aimer; et c'est là un apprentissage de longue haleine qui passe par le renoncement à soi-même, le pardon des offenses, le désintéressement.

Ce n'est qu'à l'école de Christ que l'on peut recevoir cette éducation indispensable pour la vie. L'Eternel veut bien nous dispenser cette éducation. Il nous le propose aimablement par ces mots: «Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre; je serai ton conseiller, mon œil sera sur toi.» Ps 32: 8. Il envoie tous ceux qui répondent à cette invitation à notre cher Sauveur, qui veut nous conseiller et nous guider, si nous acceptons ses directives. Lui-même est passé par une filière très douloureuse puisque l'écrivain aux Hébreux nous dit de lui qu'il a dû apprendre l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.

Il n'y a pas de bonheur sans éducation. Tous ceux qui veulent continuer à faire leur volonté, qui refusent l'expérience des limites dont nous entretient Jacques Le Goff, seront déçus, tant il est vrai que notre bonheur passe par notre prochain. On ne peut pas être heureux égoïstement. C'est une impossibilité. Mais restons confiants. Le temps vient où, en vertu du sacrifice payé si noblement par notre cher Sauveur, tous les humains recevront l'éducation divine et pourront un jour vivre dans la joie et le bonheur sur la terre restaurée, et cela pour l'éternité.

Le problème de l'alimentation dans le monde

La faim est une triste réalité encore trop répandue dans le monde, au XXI^e siècle, ainsi que l'explique un article du journal *Tribune de Genève* du 26 avril 2024 que nous reproduisons intégralement:

Alimentation mondiale: un système en crise

Quoique ce soit parfois difficile à imaginer vu de Suisse, la faim a dramatiquement augmenté dans le monde ces dernières années. Quelque 700 millions de personnes sont aujourd'hui en situation d'insécurité alimentaire. La communauté internationale est confrontée à de nombreuses situations d'insécurité alimentaire aiguë et de famine imminente, au Yémen, au Soudan, en Haïti, à Gaza et ailleurs. Ces crises sont provoquées ou renforcées par des conflits, des récessions économiques, des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement, des inégalités persistantes, et les bouleversements climatiques, sapant ainsi l'espoir d'un monde sans faim. C'était pourtant ce que visait l'Objectif 2 du Développement Durable. L'insécurité alimentaire affecte l'ensemble de la population mais touche surtout les femmes et les enfants. Alors que les femmes jouent un

Mue par un ressort irrésistible, Fernande quitte définitivement son atelier pour devenir une évangéliste du Royaume de Dieu. C'est dès ce moment-là surtout qu'elle commence à goûter les joies infinies de la vérité, par sa collaboration à la venue du rétablissement de toutes choses sur la terre. Elle fait dans ce domaine des expériences nombreuses qui la réjouissent profondément.

C'est ainsi qu'un jour, désirant évangéliser un village, Fernande part à bicyclette. Dans une montée, elle doit faire une partie du chemin en poussant son vélo et voit une femme assise dans un fossé avec deux petits enfants. Emue de compassion, Fernande s'approche de cette personne, qui a l'air profondément malheureuse. Un des petits peut avoir deux ans, l'autre quelques mois. Fernande perçoit sur le visage de la pauvre femme une détresse épouvantable. Elle sympathise de toute son âme et donnerait tout pour la consoler, mais elle ne s'en sent pas capable. Ne trouvant

pas de mots pour venir au secours de cette grande souffrance morale, elle fait monter à l'Eternel une ardente prière en sa faveur et continue son chemin jusqu'au village, qui se trouve bien haut dans la montagne. Tout en évangélisant le village, elle pense toujours à cette pauvre personne. Quel n'est pas son étonnement en arrivant à la dernière maison, de la trouver sur le seuil de la porte, l'un des petits dans ses bras. En voyant Fernande, elle lui dit aussitôt: «Je vous attendais, Madame, veuillez je vous en prie entrer chez moi. Je suis dans une situation bien malheureuse. Mon mari est cantonnier, mais il boit et c'est la misère à la maison. N'ayant plus d'argent, rien pour nourrir les petits, j'avais décidé ce matin d'aller me jeter dans un étang non loin du lieu où vous m'avez vue. Mais quand vous avez passé, une sorte d'espérance est entrée en moi, et j'ai eu tout de suite l'idée de rentrer à la maison pour vous rencontrer.»

Fernande, profondément touchée, peut

alors parler au cœur de cette malheureuse personne, lui donner quelques conseils et la consoler par le beau message de la vérité. Elles pleurent ensemble et la dame, encouragée et consolée, désire prendre connaissance d'un écrit de la vérité afin d'approfondir les voies divines. Fernande s'en retourne, persuadée que Dieu n'abandonnera pas cette chère personne pour laquelle elle continue à prier. Visitée un peu plus tard par d'autres évangélistes, celle-ci s'abonne au *Moniteur du Règne de la Justice*. Elle fait saluer Fernande et prie les évangélistes de la remercier encore, et de lui dire que la situation s'est beaucoup améliorée depuis qu'elle a passé et prié pour elle.

Une autre fois, Fernande part à nouveau en tournée d'évangélisation, comme d'habitude. Elle frappe à la porte d'une maison. Personne ne répond. Croyant avoir affaire à quelqu'un d'un peu sourd, elle frappe plus fort. Une femme d'une soixantaine d'années, au visage

défait, paraît enfin. Elle dit à Fernande: «Que venez-vous faire chez moi, vous voyez bien que la maison est fermée?»

«Oui, répond Fernande, mais j'éprouvais le besoin de frapper encore à votre porte.»

Cette personne fait alors entrer Fernande, se jette dans ses bras, et commence à sangloter. Elle lui montre tous ses papiers de famille étalés sur la table, et ajoute: «J'ai un puits dans ma cave, et je voulais aujourd'hui en finir avec la vie, étant trop malheureuse.»

Pendant plus d'une heure et demie, Fernande s'entretient avec cette pauvre femme du merveilleux message du Royaume de Dieu qui vient avec toutes ses consolations et ses bénédictions.

Cette dernière, profondément encouragée par les paroles de Fernande, l'invite à manger avec elle. L'année suivante, passant à nouveau dans le village, Fernande revient la visiter avec une autre évangéliste. Elles sont reçues à bras ouverts, cette chère personne

rôle crucial en matière d'approvisionnement alimentaire dans leurs communautés, les inégalités de genre les rendent plus vulnérables à la faim et à la malnutrition.

Nous pourrions choisir de fermer les yeux sur ces crises de la faim, qui frappent ces pays lointains, mais l'insécurité alimentaire nous concerne tous. Récemment, des précipitations record au Royaume-Uni ont empêché la plantation de cultures vivrières telles que les pommes de terre, le blé et les légumes. Et alors que les pays riches ont accès à des quantités suffisantes de nourriture, ce n'est pas le cas de tous les ménages. Les distributions alimentaires qui ont marqué les esprits pendant la crise du Covid à Genève sont toujours d'actualité.

Que faut-il donc changer? La pénurie alimentaire monopolise souvent les débats, mais elle n'est pas la racine du problème. Des études récentes ont démontré que la production alimentaire mondiale permettrait de nourrir 10 milliards de personnes. Mais on manque d'imagination et des institutions politiques paralysées sont autant d'obstacles à un monde sans faim.

L'histoire est remplie d'exemples de révoltes liées à la faim, de la Révolution française aux Printemps arabes de 2011. L'alimentation et la paix sont intimement liées; il en va de même pour l'alimentation et les inégalités. Ce sont des structures aussi bien nationales, régionales qu'internationales qui régissent ce système. Ces structures doivent être aujourd'hui remises en question. Conçues dans les années 1950 – et s'étant avérées bénéfiques en certaines circonstances – elles révèlent aujourd'hui leurs failles. Elles semblent bloquées dans un cycle perpétuel d'interventions humanitaires d'urgence auxquelles succèdent des périodes d'oubli. La Fondation Kofi Annan a donc récemment mis sur pied une Commission sur la sécurité alimentaire, composée de huit éminents experts, et chargée de revoir la structure globale de gouvernance en matière de sécurité alimentaire afin de formuler d'ici à la fin de l'année des recommandations concrètes. La commission s'efforcera d'engager un dialogue avec les parties prenantes, notamment les petits exploitants agricoles, les jeunes, les gouvernements, les institutions et les acteurs du marché. Il n'existe pas de solution miracle pour éradiquer la faim dès aujourd'hui, ni même d'ici

2030; mais si nous pouvons assurer que les politiques s'intéressent de nouveau à cette question fondamentale, privilégier les mesures préventives, enlever les obstacles qui empêchent les petits exploitants de subvenir à leurs besoins et optimiser les infrastructures existantes, nous pourrions renverser la tendance.

Il nous est facile de nous représenter que la faim a augmenté dans le monde et nous sommes attristés à la pensée que 700 millions de personnes soient aujourd'hui en situation d'insécurité alimentaire. D'autres chiffres peuvent nous aider à nous faire une idée de ce que représente la faim dans le monde. Selon diverses sources: 3,1 milliards de personnes ne pouvaient pas se permettre une alimentation saine en 2021. Selon les Nations unies, 9,2% de la population mondiale souffre de faim chronique (7,9% en 2019). Actuellement, 345 millions de personnes se couchent le ventre vide tous les soirs. C'est en Asie que les personnes souffrant de la faim sont les plus nombreuses, mais c'est en Afrique que leur nombre augmente le plus rapidement. Les pays où la plus grande part de la population présente une consommation alimentaire insuffisante sont, par ordre de gravité, la Somalie, l'Afghanistan, le Niger, le Mali, Haïti, la Syrie, le Burkina Faso, le Tchad et la Sierra Leone. Les principales causes de la faim dans le monde sont: les conflits, les changements climatiques, les inégalités. Les conflits sont directement responsables de plus de la moitié des crises alimentaires aiguës, qui menacent à court terme la vie et les moyens de subsistance de 258 millions de personnes dans le monde, au 18 février 2023.

Notre société est fière de ses progrès technologiques. Cependant, le progrès de base serait d'assurer l'accès aux ressources de première nécessité à tous nos concitoyens. Il n'en est pas ainsi. Bien que la production alimentaire mondiale actuelle soit suffisante pour nourrir tous les habitants de la planète, la faim continue d'augmenter dans certaines parties du monde. D'autre part, certaines causes responsables de la faim pourraient être supprimées, comme les conflits, par exemple. Il suffirait d'observer certaines règles qui devraient garantir à tous d'avoir le nécessaire pour vivre.

Mais cet article attire notre attention sur un fait qui à nos yeux est inexcusable. En effet, la faim dans cer-

tains pays ne serait pas due au manque de réserves alimentaires, puisque la production mondiale permettrait de nourrir 10 milliards de personnes, mais à une mauvaise gestion de celles-ci, particulièrement en temps de conflit. La famine est même parfois utilisée en temps de guerre comme moyen pour faire pression sur un ennemi. Or, toujours selon cet article, ceux qui sont les plus sensibles à la faim, ce sont les femmes et les enfants. Il y a là une injustice criante qui fait payer des innocents.

La guerre est une injustice. L'exploitation de certaines ressources des pays pauvres au profit des grandes puissances est une injustice. Nous saluons les efforts de la fondation Kofi Annan pour tenter de garantir la sécurité alimentaire pour tous. Toutefois la Parole divine nous avertit que tant que le péché et l'injustice régneront dans le monde, ces trois fléaux: la peste, la famine et l'épée ne pourront être évités. Ez. 5: 12.

Comme nous le savons, en effet, nous ne sommes pas dans le Règne de la justice mais bien sous la domination de l'adversaire de Dieu, Satan qui a instauré sur la terre l'état de choses actuel. C'est lui qui influence les humains pour le mal. Sous une apparence de vérité, il fait régner dans le monde le mensonge, le vol et l'assassinat en masse. Mais le jour n'est pas si éloigné où il va être démasqué. Comme les saintes Ecritures l'annoncent, la Vérité va envahir le refuge du mensonge. Toutes les tromperies vont être dévoilées. Les mystères vont tomber. La grande tribulation annoncée par les prophètes et par la Christ va mettre fin à ce monde de ténèbres et précédera l'introduction d'un monde plus juste, où régnera l'amour divin en souverain maître. Ce sera le Rétablissement de toutes choses, le Royaume qui ne passera pas sous la domination d'un autre. Ce n'est pas là une utopie mais l'expression de la volonté de Dieu qui veut sauver ce qui était perdu. Notre cher Sauveur a donné sa vie pour permettre la venue de ces jours de délivrance pour tous les humains. Une classe de 144 000 personnes, annoncée dans l'Apocalypse s'est associée à lui, depuis la venue de notre cher Sauveur sur la terre jusqu'à nos jours. Tout est prêt pour l'introduction du bonheur et de la prospérité sur la terre qui redeviendra un paradis où l'on ne connaîtra plus la guerre, la famine et la mort.

ne sachant que faire pour prouver à Fernande sa reconnaissance, car le découragement a disparu de son cœur.

En sortant de chez elle, les deux évangélistes pleurent de joie d'avoir l'immense honneur et le grand bonheur d'être employées par le Dieu tout-puissant pour exercer un tel ministère de consolation au sein des humains.

A une autre occasion, Fernande se trouve devant un homme qui lui dit brusquement: «Vous ne savez pas que vous êtes chez un bagnard. Personne ne vient me voir. Je suis comme un paria. Qui vous a dit de venir ici?»

«C'est l'Eternel, répond calmement Fernande. Une force irrésistible m'a poussée vers votre maison.»

L'homme s'assoit alors et se met à pleurer. Il prend les mains de Fernande dans les siennes et lui avoue qu'il a tué sa femme autrefois, et qu'il a fait vingt ans de travaux forcés. Il ajoute: «Je ne crois plus à rien. J'ai une fille, mais elle ne me regarde pas. Je le comprends, j'ai tué sa mère. C'est une souffrance intolérable pour moi de me sentir répudié par tout le monde.» Fernande lui parle alors de la repentance, de l'œuvre de réconciliation de notre cher Sauveur, qui ôte le péché du monde. Elle lui annonce le Royaume de Dieu qui vient, qui va tout équilibrer et tout effacer. Le malheureux sent la consolation et l'espérance qui entrent dans son cœur. Il prend une brochure pour approfondir ces choses merveilleuses.

Une autre fois encore, Fernande trouve une dame toute en pleurs. Son fils est en Algérie. Il se trouve dans une zone particulièrement dangereuse et passe par beaucoup de privations, de souffrances; son moral est très bas. La mère est persuadée qu'elle ne le reverra pas, elle est désespérée. Là encore Fernande réussit à apporter l'encouragement et la consolation. La dame s'abonne au *Moniteur*. Peu de temps après, son fils revient à la maison sain et sauf. Elle veut alors connaître tous les écrits du *Message* de l'Eternel et témoigne une immense reconnaissance pour l'aide et l'encouragement divins reçus dans ces moments difficiles.

Fernande entre un autre jour dans un garage et présente le message à un jeune couple; le monsieur ne veut rien savoir, croyant que c'est de la propagande catholique. Il dit être écœuré de toutes les religions. Se croyant très sage, il pose à Fernande

toutes sortes de questions embarrassantes, auxquelles elle répond sans aucune difficulté. Gagné pour finir par la logique de la vérité que lui présente Fernande, le jeune homme se déclare tout à fait d'accord et ajoute: «Je suis sûr que ma femme sera du même avis. Il est midi, je vous invite à manger avec nous.»

Après le repas, tous trois restent encore un long moment à s'entretenir du message de la vérité, malgré les nombreux dérangements survenus par les clients qui affluent. Ces aimables personnes se procurent le *Message à l'Humanité* et s'abonnent au *Moniteur*.

Fernande visite une seconde fois ces chers amis. La jeune dame lui ouvre alors son cœur sur sa situation. Elle a perdu sa mère dans les bombardements. Son père s'étant remarié, il survint de la mésentente dans le ménage à cause d'elle, et elle partit de la maison pour arranger les choses. Elle se maria sans même en aviser son père, qui ne connaît pas non plus son petit garçon, qui a deux ans. Elle ajoute: «D'après vos livres, il faudrait que je me réconcilie avec mon père et sa famille.»

Fernande approuve de tout son cœur cette pensée en disant: «C'est la meilleure manière de mettre en pratique ce que montre le programme divin.»

Un peu plus tard, Fernande visite à nouveau ces chères personnes. La jeune dame lui dit alors: «Après votre visite j'ai parlé à mon mari. Il m'a encouragée en me disant: C'est en effet à nous de faire les premiers pas, puisque nous connaissons la vérité. N'attendons pas. Prenons la voiture, allons voir ta parenté; nous verrons comment le Seigneur dirigera les choses. Arrivés devant la maison mon cœur bat fortement. Je sonne. C'est la compagne de mon père qui vient ouvrir. En me voyant elle s'écrie: Oh! combien ton père sera heureux de te revoir. Tu ne peux pas t'imaginer quelle joie ce sera pour son cœur! Elle appelle mon père, qui vient en courant. Nous pleurons tous d'émotion et de bonheur, et nous engloutissons le passé.»

C'est ainsi que Fernande a constamment de merveilleuses occasions de consoler, d'encourager, de verser dans de nombreux cœurs malheureux le message de la bonté et de l'amour divins, et les perspectives grandioses du Royaume de Dieu, qui apporte la paix, le bonheur et la vie éternelle sur la terre entière. C'est pourquoi sa joie augmente chaque jour au service du Seigneur, dont elle a su écouter

la voix qui dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je donnerai du repos à vos âmes.»

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous entendons beaucoup parler de guerres et de bruits de guerres, comme notre cher Sauveur nous l'avait annoncé (Matth. 24: 6). Et il ajoutait: «Gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.» Matth. 24: 6-8. Nous sommes saisis de constater l'accomplissement presque littéral de cette prophétie de notre cher Sauveur relative aux temps de la fin.

Et le cher *Message* de notre époque disait récemment, dans un exposé: «Il est grand temps de faire le nécessaire, car ce qui va venir sera effroyable. Ce que nous avons vu dans la dernière guerre n'est qu'un petit prélude de ce qui va se manifester. Ce sera terrible. Ce sera une détresse comme jamais il n'y en a eu, et comme il ne s'en présentera plus. A ce moment-là, toutes les œuvres de la chair seront mises à nu sans exception, et toutes sombreront avec Babylone dans un immense fracas et une monstrueuse boucherie humaine. Et cela aurait très bien pu être évité si l'on avait voulu prendre note du terrain d'entente proposé aux humains pour éviter la catastrophe.»

Tout a été montré et détaillé, mais comme du temps de Noé, on n'a rien voulu savoir. Alors il faut que la marmite de Jérémie cuise jusqu'à ce que la viande soit devenue tendre. Et c'est l'immense chaudière de la grande tribulation qui mettra toutes choses au point. Ce sont les œuvres de la chair déchue mises en face de l'épreuve. Et l'épreuve va montrer que ces œuvres ne peuvent pas subsister. C'est pourquoi, seuls ceux qui auront mis de côté les œuvres diaboliques pour semer sur l'esprit pourront tenir debout.

Il est donc de toute urgence, si nous voulons être protégés, et pouvoir remplir notre glorieux ministère de révélation des fils de Dieu au milieu de la tourmente, de nous habituer dès maintenant à ne plus semer que sur l'esprit, et à liquider tout le reste.»

Ce n'est pas la grande détresse qu'il faut craindre, ni la puissance de l'adversaire, Satan, mais notre propre faiblesse. Et c'est là qu'il faut concentrer tous nos efforts. Utilisons donc le peu de temps qu'il nous reste. Mettons à profit l'immense patience de Dieu, faisons-en notre salut pour atteindre la victoire définitive, et faire partie de ceux à qui le Seigneur pourra dire: «Redressez-vous et levez vos têtes, car votre délivrance approche!» Luc 21: 28.

Dans ce même exposé, le cher *Message* décrivait en ces termes le rétablissement de toutes choses qui suivra la grande tribulation: «Nous avons devant nous des visions ineffables. Plus vite nous aurons fait le nécessaire, plus vite le rétablissement de toutes choses pourra prendre son essor glorieux. Quelle joie pour l'Armée de l'Eternel de travailler à l'assainissement de la terre, pour qu'elle devienne un merveilleux paradis! Pensez donc! Planter des arbres, faire reverdir le désert, assécher les marécages, rétablir le système hydrographique dans sa perfection, pour que la pluie et le froid disparaissent pour toujours; c'est un travail captivant au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Mais c'est évidemment par la puissance de l'esprit de Dieu seulement que toutes ces choses vont devenir nouvelles.»

Ces perspectives devraient nous enthousiasmer et nous donner l'élan de tout mettre pour que le Royaume de Dieu puisse finalement s'introduire sur la terre et que tous les malheurs puissent enfin cesser. Cela, ne l'oublions pas, grâce au grand sacrifice de notre cher Sauveur et de ses fidèles associés.

Nous rappelons une dernière fois les prochains congrès:

Lyon: du 7 au 9 septembre.

Sternberg: les 28 et 29 septembre.

Pour la France: Assoc. philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, IBAN: BE35 0688 9972 4537.

Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France